

# LA VIE ARTISTIQUE A PARIS

## « Les Peintres témoins de leur temps » présentent le « Sport » au Musée

**A**PRES avoir ouvert les yeux de nos contemporains sur l'actuel et sur l'individuel, l'inspirateur des expositions qui, pour la sixième fois, se déroulent sous le titre *Peintres témoins de leur temps*, tente aujourd'hui d'arracher l'art contemporain au statique. Le mot *Sport* doit être entendu dans un sens large : il comprend la pêche aussi bien que le rugby, l'amour que le volley-ball.

par **Claude ROGER-MARX**

Malheureusement, les génies dynamiques qui parviennent, comme Tintoret, Rubens, Goya, Daumier et Degas, à immobiliser le mouvement sans nuire au style, sont de plus en plus rares. Il faut avouer que le dessin de jet, mieux que la peinture avec ses lenteurs, suggère la mobilité : les *Boxeurs*, dessinés par Géricault sur pierre, surpassent son *Derby d'Epsom*.

Au musée Galliera, ce sont paradoxalement des sculpteurs (notamment Georges Oudot dans son *Grand Ecart*, Volti dans ses *Luttes*), qui ont su le mieux animer la matière. Si Fontanarosa (*Les Soigneurs*), Pollet (*Les Es-crimieurs*), Raza (*La Chasse*), Guerrier (*Le Lador*) et quelques autres comme Van Dongen (*Boxing Exhibition*), Goerg (*Les Parachutistes*), Savin (*Sortie de mêlée*), ont su vaincre le statu quo, trop d'œuvres molles ou gonflant de faux biceps avouent l'embarras des peintres s'ils ne sont pas secourus par la mémoire visuelle.



LE BOXEUR ET SES SOIGNEURS. — Peinture de Fontanarosa

qui s'offre à son esprit. Avec une rapidité extraordinaire, toiles, cuivres, pierres ou poteries se succèdent sous sa main sans que, d'une version à l'autre, on puisse dire qu'il y a progrès.

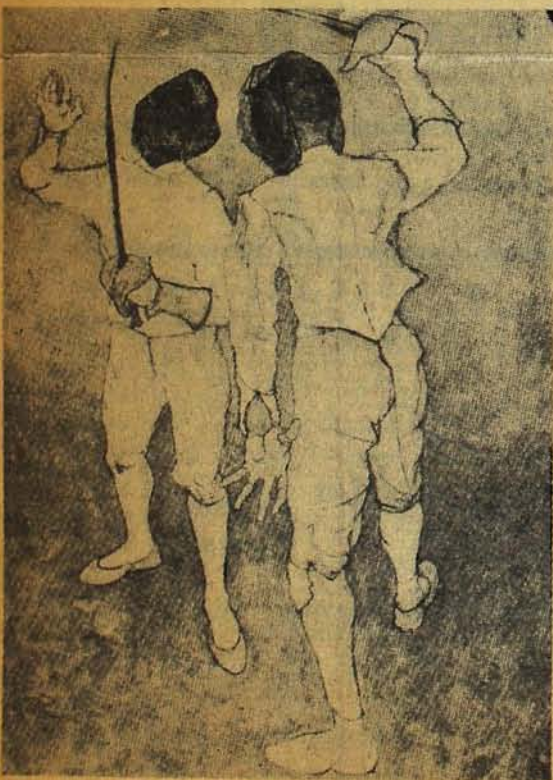
Plus sûr de son trait que de ses couleurs, souvent stridentes et jetées légèrement en frottis, Picasso présente aujourd'hui à la nouvelle galerie Leiris quelques séries peintes au cours de ces deux dernières années : *Femme assise dans un intérieur*, *Grand atelier de sa villa de Cannes*, *Femme en costu-*

*me turc*, *Enfants jouant*, *Le Printemps*, etc...

Moulures du plafond, tentures, palmiers vus à travers une baie vitrée, portes, chaises, palette, sellette, buste, samovar, panier à bouteilles s'étirent, se gondolent, se désarticulent. Les couleurs ne sont pas moins éprises de relativité que les formes. Au centre de la toile, un châssis vierge, fait tantôt d'un blanc, tantôt d'un brun, tantôt d'un gris, s'affirme totalement indépendant du ton local.

Devant ces visions, moins monstrueuses que certaines séries précédentes, mais aussi désespérées, aussi prêtes, par excès d'intelligence à tout ramener au chaos, on est pris d'un étrange désarroi. Des souvenirs de Matisse semblent avoir inspiré telle composition à dominantes noires. On dirait qu'obsédés encore l'un par l'autre, les deux novateurs continuent à rivaliser d'audace et à tout remettre en question.

Des contrastes entre une matière amoureusement triturrée et l'outrance des expressions donnent à la dernière série de Goerg, inspirée par *Le Couple*, un attrait capiteux. Orangés, citrons verts et bleus, tisses en fleurs, unissent ou séparent, à la galerie Drouot-David, une humanité flagellée : *Deux hommes pour une femme*, *Le Coup de jour*, *Un Ange au jardin public*. Les Amoureux sont toujours seuls. Habillés ou nus, mâles et filles mués en cible écarquillent uniformément leurs prunelles qu'emplit une hébétude immense, comme si la volupté même n'ouvrait que des abîmes de stupidité.



COMBAT AU SABRE. — Peinture de Jean Pollet

Malgré son prix  
modique  
la collection

### LE VERROU

vous offre des romans policiers  
des meilleurs auteurs français  
et étrangers

le roman complet 50<sup>fr.</sup>

En vente chez votre marchand de journaux

Ed. FERENCZI